# ROUBAIX

**Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9.51**

### BUREAU DE BIENFAISANCE

**Distribution de vêtements usagés aux chômeurs**

Mercredi 2 juin, sera continuée la distribution de vêtements usagés aux personnes munies de la carte de chômage et du livret de famille ou pièces d'identité.

Les chômeurs dont les cartes portent les numéros 50.001 à 52.200 pourront se présenter ce jour-là 99, rue Pellart, le matin, de 9 à 11 h., initiales A à G.; le soir, de 2 à 4 h., H. à Z.

## ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES. — Paul Vannorden, rue Carihem, 10. — Victor Segers, rue du Pile, 4. — Gaston Robert, rue Lignes, 1. — Paul Corbeaux, rue Achille-Scrépel, 4. — Marie Schoonjans, rue des Longues-Haies, c. Jénart, 8. — Alexandre Delporte, rue de l'Industrie, 198. — Céleste Pondeville, rue d'Ypres, c. Corbeaux, 4. — Gaston Delvoye, rue de Denain, c. Dhelluin, 12. — Alfred Moreau, rue Delattre, c. Sainte-Catherine, 4. — Anna Lemaître, rue du Gros-Seule, 1. — Pierre Valtat, rue du Grand-Chemin, 60. — Jules Playe, rue de Lannoy, 525.

# TOURCOING

### LE MEURTRIER VANDEWAELE ACQUITTÉ

Nous avons relaté, en son temps, le crime commis à Tourcoing par un nommé Vandewaele ; ce dernier, depuis sa démobilisation, vivait séparé de sa femme qui, au cours de la guerre, eut une conduite déplorable. Voulant oublier le triste passé de son épouse, Vandewaele était allé trouver plusieurs fois cette dernière, née Hortense Mercier, et lui avait fait part de ses intentions de reprendre la vie commune. Au cours d'une visite, le délaissé surprit sa femme en défaut ; désespéré, il fit feu sur elle et la tua.

Vandewaele, qui était allé se constituer prisonnier à Mouscron, vient d'être jugé par la Cour d'Assises de Bruges (Belgique), qui l'a acquitté.

### UN SUICIDE

M. Henri Deleye, âgé de 24 ans, journalier, demeurant en garni, 83, rue de Paris, a été trouvé pendu dans sa chambre à coucher. Le décès a été constaté par M. le docteur Vermeersch. M. Maréchal, commissaire de police du 4e arrondissement, a ouvert une enquête. Il s'agit sans doute d'un suicide, M. Deleye étant atteint d'une maladie qui aurait pu le pousser à mettre fin à ses jours.

### DESERTEUR ET JOUEUR

La police a arrêté un nommé Marius Bosquet, zingueur, âgé de 23 ans, sans domicile connu, qui faisait des dupes au jeu. Au commissariat du 1er arrondissement, où il a été conduit, Bosquet a été reconnu comme déserteur et a été gardé à la disposition de la justice.

### UN OUVRIER TOMBE D'UN TOIT

A l'établissement des bains, rue du Printemps, un ouvrier zingueur, Jules Dhuyvettère, âgé de 19 ans, demeurant 118, rue du Dahomey, réparait la toiture, quand, à la suite d'un faux-pas, il tomba dans le vide.

Fort heureusement, il n'eut qu'une fracture de la cheville gauche.

### LE SQUARE INTERDIT

Contravention a été relevée à la charge du nommé Joseph Decloede, âgé de 49 ans, tisserand, demeurant rue du Dahomey, 26, pour avoir circulé à bicyclette dans le square de l'Hôtel de Ville.

### ACCIDENTS DU TRAVAIL

Chez Masure fils, rue du Bus, un ouvrier lisserand, Paul Verougstraete, 25 ans, rue des Poutrains 188, étant à son métier, a fait une chute qui lui a causé une plaie à la jambe droite.

— Aux anciens établissements Fouan-Leman, rue de Roubaix, un bobineur, Charles Vandaele, 18 ans, rue du Bois, au Mont-à-Leux (Belgique), a eu l'annulaire droit écrasé sous une courroie.

— A l'usine Charles Six, rue du Château, un dégorgeur, Louis Delannoy, 34 ans, 9, rue de Normandie, a été piqué par un chardon. La piqûre lui vaut un repos de 10 jours.

— Chez Lorthiois frères, rue Charles Wattinne, un dégorgeur, Maurice Teirlynck, 23 ans, Grand'Place, 57, à Lauwe, a eu la main droite entraînée entre deux organes de carde. Il porte des plaies multiples aux doigts.

### AU RAVITAILLEMENT

Vente de vin rouge. — Conditionnement, Place Sébastopol :

Le mardi 1er juin, 1 litre par personne pour 1 fr. 80 :

Secteur 13, cartes grises, numéros pairs, de 8 à 9 heures ; numéros impairs, de 9 à 10 heures. — Cartes roses, numéros pairs, de 10 à 11 heures ; numéros impairs, de 11 à 12 heures.

Secteur 1, cartes grises, numéros pairs, de 2 à 3 heures ; numéros impairs, de 3 à 4 heures. — Cartes roses, numéros pairs, de 4 à 5 heures ; numéros impairs, de 5 à 6 heures.

### LE PAIN A PRIX REDUIT

La distribution des tickets à utiliser pour juin 1920 se fera à l'Hôtel de Ville, Salle des Fêtes, le mardi 1er juin, numéros 10.001 à 10.700, de 9 à 12 heures ; 10.701 à 11.400, de 2 à 5 heures.

Mercredi 2 juin : numéros 11.401 à 12.200, de 9 à 12 heures ; 30.001 à 30.800, de 2 à 5 heures.

Jeudi 3 juin : numéros 30.801 à 31.600, de 9 à 12 heures ; 20.001 à 20.300.

Se munir de la carte spéciale.

### PETITS RETRAITES DE L'ETAT

Paiement des allocations temporaires. — Les bénéficiaires pourront se présenter dès le 2 juin à la Perception, rue de la Boule d'Or, 15, munis de leur titre de pension et du certificat d'admission.

## AVIS

**AVIS. — Pour faciliter la reprise des affaires et pour aider au placement rapide des employés et ouvriers, les annonces Demandes et Offres d'Emplois seront comptées à raison de :**

**Offres d'emplois, la ligne de 20 lettres... 0 50**
**Demandes d'emplois, la ligne de 20 lettres 0 25**

**Les annonces avec Réponse écrite au Bureau du Journal ou Prendre Adresse au Bureau du Journal sont acceptées sans AUCUNE augmentation de prix.**

**Ces prix ne sont accordés que pour les Industriels et Commerçants de la région du Nord.**

# Autour de Roubaix-Tourcoing

## CROIX

LES TICKETS DE CHARBON. — La vente des tickets de charbon pour le secteur de la Gare se fera au magasin central des charbons, 14, rue des Ogiers, le mardi 1er juin, de 8 à 12 h., et de 14 à 16 h., cartes n. 1 à 700; mercredi 2 juin, aux mêmes heures, 701 à 1.400; carte de une personne, 100 kilos pour 19 fr.; 2, 3 et 4 personnes, 150 kilos, 28 fr. 50; 5 personnes et plus, 200 kilos, 38 francs.

ÉTAT-CIVIL. — Naissances. — Decuyper Jules, rue de Colmar, 28. — Leduc Emile, rue Voltaire, 34.

Publications. — Emile Denauw, employé, et Germaine Vermeersch, dactylo. — Pierre Noyelle, homme de peine, et Marguerite Dherbecourt, soigneuse.

Décès. — Dumortier Firmin, 27 ans 1/2, rue des Trois-Villes, 28.

## HAZEBROUCK

LE MARCHÉ DU 24 MAI. — 149 blocs de beurre pesant 7.900 kilos, vendus au prix de 13.50 à 14 fr. le kilo ; 1.025 kilos de beurre en pièces, vendus de 12 fr. à 13 fr. 50 le kilo. ; 7.500 œufs, vendus de 13 à 14.50 les 26.

Pommes de terre, 225 kilos, vendues au prix de 0.60 à 0.70 le kilo : poulets, 175 pièces, de 22 à 24 fr. la pièce.

ETAT CIVIL D'HAZEBROUCK. — *Naissances.* — Delot Madeleine, rue de Vieux-Berquin. — Verhaeghe Jean, rue de l'Orphelinat, 5. — Poriar Germaine, section du Pont Belge. — Schoonheere Yvonne, route d'Hondeghem. — Bécue Jeanne, rue de Thérouanne, 94.

*Publications.* — Vigot Adrien, peintre en bâtiments et Leduc Jeanne, sans profession. — May Ernest, visiteur au chemin de fer et Hochstrasser Ernestine, s. p. — Debaecker Paul, cultivateur, et Wgeux Charlotte, s. p. — Sansen Lucien, bouvreur et Vandaele Rachel, servante. — Staes André, télégraphiste et Bruneel Louise, s. p. — Herpe Charles, douanier, et Audrain Eugénie, cuisinière. — Dubois Raymond, serrurier et Denaes Léonide, s. p. — Carniaux Auguste, commerçant et Jégourel Marcelle. — Laniel Raymond, employé d'usine à gaz et Dufos Madeleine, s. p. — Wgeux Alfred, s. p. et Debaecker Maria, cultivatrice. — Deberdt Marcel, télégraphiste et Vanwalscappel Adèle, tisseuse.

*Décès.* — Guevaer Maurice, 11 mois, rue d'Aire. — Vanpeene Jean, 56 ans. — Jonneaux Albertine, 52 ans, Contour de l'Eglise Notre-Dame. — Flury Guillaume, 81 ans.

## DUNKERQUE

### TROIS MARINS SONT ARRETES

Trois marins de couleur, Kadour Doubali, Antampéotrie Léopold et Sigulari Pascal, ont été arrêtés.

Doubali serait l'auteur du meurtre de Morville; quant à ses camarades, ils sont inculpés d'entraves à la liberté du travail.

### UNE FUSEE EXPLOSE

A Gravelines, un jeune homme, Louis Paudyck, a été grièvement blessé par l'explosion d'une fusée qu'il démontait imprudemment.

### TENTATIVE DE SUICIDE

Une jeune fille de Saint-Pol, Madeleine X..., s'est jetée à l'eau dimanche soir, près du pont de la rue Jean-Bart. Deux courageux citoyens ont repêché la pauvre fille, qui a reçu immédiatement des soins chez la concierge de la filature.

### POURQUOI S'EST-IL PENDU ?

Un ouvrier du port, Georges Dumoulin, demeurant cour Codron s'est pendu dans son grenier. Il était âgé de 32 ans. On ignore les causes de cet acte de désespoir.

—NOMINATION. — L'exéquatur a été accordé à M. Aimonti-Louis, Duchâteau, vice-consul de Finlande.

## DOUAI

### Un artilleur vandale

**POUR S'AMUSER, ETANT IVRE, IL BRISAIT DES VITRINES**

Nous relations, voici quelque temps, qu'un vandale avait au cours d'une nuit, démoli des vitrines et brisé des carreaux chez M. Stein, 2, rue de la Madeleine ; chez M. Monnier Cyrille, 51, place d'Armes ; chez Mme Ledent, 10, rue des Fripiers et chez M. François Macé, 34, rue Saint-Jacques.

M. Vieillard, commissaire de police, estimant que ces amusements imbéciles ne pouvaient être tolérées, chargea M. Mercier, son brigadier de sûreté, d'en retrouver le coupable.

Après une habile enquête, M. Mercier réussit à découvrir le vandale noctambule.

C'est un certain Barbonneau, soldat au 41e d'artillerie, 8e batterie.

Barbonneau a reconnu les faits qui lui étaient reprochés. Il affirme, en retour, n'être pas l'auteur du bris de vitres commis chez Mme Bachelet, 30, rue de Lille. On se souvient que chez Mme Bachelet, les carreaux furent brisés au moyen d'une balionette allemande qui fut retrouvée le lendemain à l'intérieur de la maison.

Le général commandant d'armes a été informé par M. Vieillard, des exploits de l'artilleur Barbonneau.

### ON A TROUVE

M. Bonier, garçon de magasin, chez M. Fromont, rue de la Mairie, tient à la disposition du réclamant une somme d'argent trouvée dans la boutique de son patron.

## ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

### ANZIN

### PINCE

Depuis quelques temps, des vols de charbon, chaux, ciment, courroies étaient commis aux établissements Corsolle.

Une surveillance fut exercée et dans la nuit de dimanche à lundi, la police surprit en flagrant délit de vol de charbon, un nommé Rodolphe Meyers, ancien ouvrier de l'usine.

Interrogé, il prétend être étranger aux vols précédemment constatés.

L'enquête se poursuit.

### QUAND ON A BU...

Etant ivre, le sieur Charles Lagache, 24 ans, journalier, rue Jean Jaurès, a outragé les agents.

Il a récolté un procès-verbal pour ivresse et outrages aux agents.

### DENAIN

UNE NOYEE. — La nommée Guison Joséphine, âgée de 50 ans et demi, épouse de Darquenne Jean-Baptiste, demeurant à Denain, rue Blanqui, 9, a été repêchée de la rivière l'Escaut, au lieudit « L'Ecluse », hier à 8 heures du matin. La malheureuse avait cessé de vivre. On ignore s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

### SAINT-AMAND

**OU EST LE POTEAU ?**

Des inconnus ont enlevé rue du Clos un poteau téléphonique d'une hauteur de huit mètres.

Plainte a été déposée à la gendarmerie, qui a ouvert une enquête.

COURSE CYCLISTE. — Dimanche après-midi a eu lieu une course cycliste, dotée de prix offerts par la commission des fêtes de la ville.

Départ 3 heures un quart; arrivée 5 heures et demie. Trajet : Saint-Amand-Anzin, deux fois aller-retour.

Voici la liste d'arrivée : 1er, Marceau Lelong; 2e, Blervaque; 3e, Fromont (le jeune); 4e, Coleu; 5e, Dubois; 6e, Gravelines, 7e, Lecoq.

### QUAROUBLE

**PERDU ET RETROUVE**

Un chien berger d'une valeur de 600 francs appartenant à M. Léonide Gernez, cultivateur, avait disparu en 1918. Son maître vient de le retrouver à Bailleul, hameau du Sceau où il gardait un troupeau. Mais pour le lui restituer son détenteur réclame 800 fr. pour frais de nourriture de l'animal.

M. Gernez a déposé plainte à la gendarmerie qui procède à une enquête.

### ABSCON

**LE FOIN**

La gendarmerie recherche l'auteur d'un vol de vingt-cinq kilos de foin commis dans une prairie appartenant à M. Emmanuel Lanthiez, cultivateur.

## ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

### SOLESMES

**MACABRE DECOUVERTE DANS UNE PATURE**

Le 22 mai, un fœtus était découvert dans une pâture de Sommaing-sur-Ecaillon ; immédiatement une enquête était mise en cours et menaçait de ne donner aucun résultat lorsque le 30 du même mois, le maréchal des logis chef, Hochart apprit qu'une nommée Lesage Marie avait été vue quelques jours auparavant dans un état de grossesse avancée. Il questionna, la jeune femme qui avoua d'abord avoir fait une perte et avoir déposé le fœtus dans les lieux d'aisance puis revint sur ses déclarations et reconnut que le petit cadavre trouvé dans la pâture y avait été déposé par elle-même le 21 mai.

La mère coupable a été arrêtée.

## Contes et Nouvelles

# LA VOIX

Jamais la grande artiste dont la voix avait charmé des publics innombrables, exalté les sceptiques et attendri les rois, jamais la Calba, « notre Calba », comme l'appelait l'empereur d'Albanie, n'avait consenti à faire enregistrer son chant par le rouleau d'un phonographe. Les offres avaient été pourtant princières, les démarches multipliées — les directeurs de compagnie avaient harcelé la cantatrice, lui promettant, pour « cinq minutes de sa voix », des sommes considérables ! Cinq minutes !. L'effort était minime et leur insistance eût dû la flatter. Mais la Calba nourrissait contre l'invention d'Edison les plus dédaigneuses, les plus sourdes animosités.

Il lui semblait que l'artiste ne s'appartient plus, qu'il aliène le plus pur de lui-même, un peu de son âme, en quelque manière, lorsqu'il laisse courir le monde à ces milliers de petits cylindres, succédanés vagues et souvent parodiques de son talent. Elle considérait cela comme une sorte de prostitution, car jamais, disait-elle, une reproduction de ce genre ne peut rappeler, même lointainement, la voix humaine : c'était agir en vue d'un honteux profit, au détriment de sa gloire. Et la Calba, parcourant les catalogues où se trouvaient réunis les noms de ses plus illustres camarades, et même celui de Cérusio, le roi des ténors, s'écriait avec énergie : « Je ne puis comprendre qu'ils aient consenti à cela ; même pour un million je ne chanterais pas ! »

***

Cependant elle continuait à voyager de triomphe en triomphe. Vagabonde de l'art, elle portait l'émerveillement aux auditoires des deux mondes. Cette semaine-là elle avait fait courir tout Paris à l'Opéra : on s'était entassé à cette unique représentation de « Faust », où la Calba avait prestigieusement incarné l'héroïne de Gounod, entourée d'un ténor italien, d'un baryton russe et d'une basse roumaine, chacun des artistes s'exprimant en sa langue nationale, au milieu du plus vif enthousiasme ! Le président du Conseil était allé la féliciter dans sa loge et parlait de lui décerner la Légion d'honneur dès que l'on serait en règle à ce point de vue avec certaine tragédienne nationale. Et la Calba jouissait délicieusement d'être ainsi adorée par le peuple le plus artiste de l'univers.

***

Le lendemain de la sublime soirée fut attristé par une mauvais nouvelle.. On écrivait à la cantatrice que la santé de son vieux père, resté dans leur pays d'origine, en une petite ville de l'Australie, était assez ébranlée. Son état, certes, n'était pas alarmant, mais le bonhomme s'étant affaibli, il parlait de sa fille avec un entêtement mélancolique, gémissait de la rareté des nouvelles.

Ah ! s'il avait pu la revoir, entendre, ne fût-ce que deux secondes, le son de sa voix, il en eût été vivifié pour des années ! La Calba était navrée. Elle adorait son père ; le savoir malheureux et isolé lui était une idée intolérable... Mais d'autre part le cas n'était pas désespéré, et l'artiste avait aussi des devoirs, des engagements moraux et matériels, envers son impresario, envers les publics qui l'attendaient. Pouvait-elle s'y dérober, les sacrifier à ses instincts filiaux ? Dans trois mois elle allait prendre un long repos... ne devait-elle pas attendre cette époque pour rejoindre son vieux père, l'esprit tranquille, après une nouvelle moisson de victoire ?

***

C'est au milieu de ces incertitudes que Dacier le chroniqueur du *Crépuscule*, étant venu l'interviewer, et l'ayant trouvée fort inquiète, lui soumit une idée. Pourquoi n'enverrait-elle pas à son père, au fond de l'Australie, tout ce qu'elle pouvait d'elle-même, c'est-à-dire, condensée en un des magiques rouleaux si décriés, sa voix, sa belle voix cristalline et chaude.

Certes, ce ne serait qu'une lointaine évocation, mais c'est avec son cœur que le vieillard l'entendrait, et nulle musique ne pourrait lui être plus douce, nul bruit humain plus consolant ! Ce serait mieux qu'une lettre, mieux qu'un portrait, mieux qu'un parfum, ce serait l'émanation même de l'harmonieux génie ; elle ne pouvait hésiter.

La Calba se récria d'abord avec indignation. Elle estimait trop son père pour se prêter en sa faveur à un essai qu'elle avait toujours trouvé odieux et ridicule !

Elle ne ferait pas amende honorable sous la pression d'une émotion sentimentale, même sacrée.

Puis elle fléchit ; si pourtant cela devait être une suprême joie pour le pauvre cher homme ! S'il devait, grâce à son effort, patienter trois mois jusqu'à son retour... elle songeait... elle rêvait... elle se décida !

L'amour filial fit ce que n'avaient pu obtenir ni les démarches flatteuses, ni les offres magnifiques. Un opérateur fut mandé et bientôt la Calba expédiait là-bas — sans avoir voulu l'entendre fonctionner — un cylindre qu'on lui affirmait être admirablement impressionné. C'était une vieille romance anglaise qu'elle avait apprise toute jeune encore, et qui lui avait valu ses premiers succès. Le père ne l'écoutait jamais sans une larme au coin des yeux.

Le cylindre traversa les mers... il porta au malade la fastueuse voix tant désirée, et pendant trois mois, dans la petite villa d'Albany, le père de la Calba, étendu et souriant, écouta plusieurs fois chaque jour cette mélodie comme lointaine, comme effacée, mais qui chantait pour lui, cependant, victorieusement.

Des années et des années ont passé. La petite villa d'Albany a changé de propriétaire... il y a longtemps que le vieux Burks, père de la Calba, s'en est allé rejoindre ses pères à lui... et il est mort heureux, ayant doté le monde d'une étoile !

Des années ont passé... l'étoile a pâli à son tour... elle a su se retirer en pleine gloire de la scène artistique. Elle vit en grande dame, à Londres, auprès de lord Darwyll qui l'épousa... Maintenant ils vieillissent côte à côte, avec d'amusants et illustres souvenirs.

La Calba ne chante plus ; comme un de ces rossignols qui tout un été charmèrent la nuit de leurs roulades éperdues et s'interrompent pour mourir, ivres d'avoir trop chanté leur joie, la grande artiste s'est tue à jamais. Des ombres accrues voilèrent peu à peu la limpidité du merveilleux organe. Stradivarius brisé, le sublime instrument a cessé de vibrer. Il n'en reste qu'un souvenir d'apothéose, une rumeur lointaine d'acclamations et la mélancolique vanité des triomphes abolis.

Ce soir, le duc et lady Darwyll sont seuls dans leur grand salon, si luxueux, si noblement drapé de tapisseries et de tentures que les paroles s'y assourdissent. Lady Darwyll est triste... cette date lui apporte, par une coïncidence singulière, un double anniversaire : celui de la mort de son père, et celui, plus lointain, de son premier concours de chant ! Elle se revoit, fillette de quinze ans, interprétant devant les professeurs de l'école musicale, à Melbourne, la mélodie anglaise qu'elle n'a jamais oubliée... Comme le temps a fui !... Combien elle voudrait chanter encore, avec douceur, puis avec force, cette plaintive et profonde romance ! Hélas ! la divine source d'extase s'est tarie, et la vieille dame, si simplement et si bellement distinguée qu'est maintenant lady Darwyll, n'oserait pas essayer avec sa voix chevrotante et déjà cassée, de se donner l'ombre d'une illusion qui la fuirait.

Alors le duc se lève sans rien dire, tout souriant et menu dans sa redingote noire ; il s'approche d'une tenture, il tend le bras, fait un geste, comme s'il poussait un ressort et s'en revient s'asseoir à pelits pas, en disant : « Chut ! »

Quel est ce prodige ? Au fond de la vaste pièce, que les lampes baignent de lueurs apaisées, une voix s'élève, une voix pure, chaude et cristalline à la fois, une voix presque humaine, et que la Calba reconnaît bien...

*I will love you, my swell heart...*

chante la mélodie vite retrouvée... Les phrases se succèdent, toutes fragiles, toutes nuancées, miraculeusement sauvées du néant, telles que l'artiste les proféra avec son âme filiale et attendrie, un jour qu'il fallait adoucir la peine du vieux père malade...

Le cylindre a traversé les mers à nouveau... et, pour la seconde fois, il accomplit son œuvre... il console et il charme, intense et vieillot, la déesse déchue....

Elle écoute avidement, la Calba, elle boit comme un dictame cette musique qui semble venir du fond auréolé de sa jeunesse. Toute une merveilleuse douceur renaît en elle... tout un passé se dresse et se réveille... un passé d'art, de triomphe et d'éclat..

Et, haletante, immobile dans son fauteuil, exaltée et bienheureuse, la vieille dame pleure délicieusement..., en *s'entendant chanter !*

José de BERYS.

## *Fédération des Sociétés Musicales du Nord et du Pas-de-Calais*

Le Comité Directeur de l'Exposition Internationale de Lille ayant chargé la Fédération de la préparation des auditions musicales, qui auront lieu dans l'enceinte de l'Exposition, les Sociétés d'Harmonie, Fanfares, Chorales et Accordéonistes qui désirent prendre part à ces manifestations artistiques, sont invitées à envoyer leur adhésion à M. Fanyau, secrétaire-général de la Fédération, 38, rue Basse, à Lille, en indiquant leur classement, leur répertoire actuel et le nombre de leurs exécutants.

Dernier délai d'inscription : 15 juin.

## SPORTS

### COLOMBOPHILIE

La Fédération régionale du Nord et du Pas-de-Calais, ainsi que la Concorde de Lille, ont l'honneur de prévenir leurs membres que le local est transféré, à partir de ce jour, à l'Hôtel de la Préfecture, place du Vieux-Marché-aux-Chevaux, à l'extrémité des rues de Béthune et du Molinel.

# La Vie Ouvrière

## *SYNDICATS*

## UNION DÉPARTEMENTALE DES SYNDICATS OUVRIERS DU NORD

### APPEL A LA SOLIDARITÉ

La Chambre de Commerce de Dunkerque ayant pris une attitude provocatrice contre l'organisation syndicale, en voulant révoquer les grutiers et modifier la situation des contremaîtres, le syndicat des Dockers de Dunkerque a décidé de continuer la grève qui dure depuis le 3 mai.

Cette situation a attiré l'attention de l'Union Départementale qui fait appel à la solidarité pécunière des organisations adhérentes pour continuer le fonctionnement des soupes communistes.

Les tramways de Roubaix-Tourcoing sont également en grève et luttent avec énergie contre l'intransigeance patronale.

Ces camarades font, de leur côté, appel à la solidarité ouvrière; nous espérons que les travailleurs du Nord sauront faire, comme toujours, leur devoir.

Adresser les fonds :

Pour les dockers, au camarade Ehlers, trésorier de la Bourse du Travail de Dunkerque, 25, rue du Château, Dunkerque.

Pour les tramways, au camarade Molard, secrétaire du syndicat, 85, rue du Collège, à Roubaix.

D. BONDUES.

### AUX SECRETAIRES DES SYNDICATS DU NORD

Dans le questionnaire de l'U. D., ont été omises les questions suivantes :

« Combien de grévistes du 3 au 22 mai ? »

« Indiquer le nombre de jours de grève ».

## *AUX EMPLOYÉS !*

L'espérance, qui est une pression collective, étranlerait le vieux monde économique et permettrait d'assurer à la crise de la vie chère sans cesse aggravée, des solutions autres que les palliatifs misérables offerts par les Pouvoirs publics : telle était la noble idée qui animait les masses ouvrières qui participèrent au grand mouvement dont les péripéties se sont déroulées sous nos yeux au cours des dernières semaines.

Malheureusement, l'opinion publique, dans sa majorité travaillée par les journaux capitalistes et bien pensants qu'elle s'acharne à lire chaque jour, était, on doit le dire, hostile à ce premier grand geste contre la spéculation, le désordre, contre l'égoïsme forcené d'une aristocratie d'argent.

D'aucuns ont déclaré que c'était une grève ayant un but politique, c'est faux ; elle eut pu le devenir si elle eut été déclanchée et dirigée en dehors de cette force morale et incontestable qu'est la C. G. T., qu'on a tenté une nouvelle fois de dissoudre.

Il ne m'appartient pas de donner l'état de conscience de vos frères ouvriers à l'égard du mouvement, de leur mouvement. Peut-être certains parmi vous n'ont pas compris tout le sens de la démonstration à laquelle ils apportèrent cependant leur contribution large, mais, par contre, je connais de trop nombreux employés qui, soit par lettres, soit par déclarations, m'apprirent que leurs idées étaient incompatibles avec la C. G. T., ils hésitaient à faire partie plus longtemps d'un syndicat qui y était affilié.

C'est curieux que ce sont justement ceux qui n'assistent pas ou peu aux réunions, même strictement corporatives et ne traitant que des questions de salaires qui tiennent un pareil langage.

N'est-il pas lamentable de voir des employés, des intellectuels ou semi-intellectuels, ne pas saisir plus rapidement les difficultés actuelles dont ils souffrent davantage encore que les camarades ouvriers, ceci de leur faute.

Comment ne s'aperçoivent-ils pas, eux qui se targuent d'être les gardiens vigilants de l'ordre social et de la patrie, qu'en réclamant à jet continu des augmentations de salaire qu'ils n'obtiennent pas toujours, ils ne font qu'accentuer la crise de vie chère, désastreuse pour le pays, c'est du moins ce que disent les patrons, les commerçants et autres soutiens du régime d'exploitation capitaliste.

Alors, que faire, Messieurs, pour remédier à cette crise ? Rien, vous ne répondrez rien.

Ah ! J'entends, il y a les coopératives ; très bien, mais la plupart d'entre vous ne se donne pas la peine d'y adhérer, de les développer.

Encore faut-il dire, pour être juste, qu'en l'état actuel des choses, la coopérative n'est qu'un palliatif qui est loin d'être négligeable, mais ne peut résoudre le problème posé, car il est posé, maintenant.

Non, la majorité des employés a tellement peur de toucher au vieil édifice social qu'elle ne veut pas regarder, scruter la situation pénible que lui est faite.

Ce qu'ils craignent, ces timorés, c'est la peur des responsabilités, l'éventualité d'un nouveau mouvement auquel ils seraient appelés à participer.

Ils préfèrent s'isoler.

Et alors, qu'adviendra-t-il pour eux dans ce superbe isolement ? Croient-ils obtenir plus facilement de cette façon, les salaires auxquels ils ont droit, en échange de leur travail, pour leur permettre de vivre ? Je ne crois pas ; en tout cas, ce serait folie.

De plus en plus, que certains le veulent ou non, l'union fera la force. Les exemples à donner, pour appuyer cette thèse, qui a fait le tour du monde, sont multiples.

Si vous n'êtes pas content de votre sort ;

Si vous voulez que les lois sociales votées en votre intention soient appliquées ;

Si vous voulez, même dans la légalité, bénéficier de lois meilleures ;

Si vous voulez vivre et faire vivre votre famille ;

Si vous voulez une amélioration de votre situation :

IL N'Y A QU'UN MOYEN : C'EST D'ETRE SYNDIQUE.

Si vous voulez de suite un meilleur salaire :

SYNDIQUEZ-VOUS. FAITES SYNDIQUER VOS CAMARADES.

Si vous voulez garder les avantages acquis, diminuez le nombre des indifférents, en leur démontrant inlassablement qu'ils ont tort : FAITES DU SYNDICALISME.

EMPLOYES SYNDICALISTES !

N'oubliez pas l'appel en faveur des victimes de la répression gouvernementale et patronale.

Adressez toute obole à la permanence, 28, rue de Fives, chaque jour, de 2 à 5 heures du soir.

Le Secrétaire : A. RAUX.

## Finis les mauvais jours

Les mauvais jours, les jours de souffrances, d'ennui, de nervosité, sont finis pour Mlle Marie Canut. Ces mauvais jours avaient duré assez longtemps et les Pilules Pink n'ont eu que plus de mérite à guérir la maladie qui avait résisté à d'autres traitements.

Mlle Marie Canut, de Bazus, par Montastruc (Haute-Garonne), nous a écrit :

Mlle Marie CANUT

« Lors de mes 20 ans, je suis tombée dans un état d'anémie épouvantable. J'étais d'une faiblesse extraordinaire et c'est à peine, certains jours, si je pouvais marcher. Je sentais que je dépérissais, j'avais mauvaise mine, je n'avais plus d'appétit, rien ne m'intéressait. On m'a soignée, mais, est-ce que ce que j'ai pris ne convenait pas à mon tempérament, j'avais une amélioration momentanée et sans durée. Enfin, j'ai voulu prendre les Pilules Pink et regrette bien de ne les avoir prises plus tôt. Dès que j'ai eu pris les premières pilules j'ai compris qu'il se passait en moi quelque chose de très bon. Je me voyais meilleure mine, j'éprouvais une sensation de bien-être. Je mangeais avec appétit, j'avais de l'entrain et me sentais très forte. Depuis que j'ai fait la cure des Pilules Pink, je me porte très bien. »

Si vous êtes dans les mauvais jours, dans les jours de maladie de souffrance, vous pouvez en sortir. Il n'y a qu'à vouloir. N'hésitez pas, si votre mal a pour origine la pauvreté du sang, ou la faiblesse des nerfs, à prendre les Pilules Pink. Elles donnent du sang avec chaque pilule et tonifient le système nerveux. Et puis les Pilules Pink ne peuvent pas avoir tant guéri et ne rien faire de bon pour vous, votre organisme n'est pas autrement que celui des autres.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités, douleurs, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris ; 4 fr. 50 la boîte, 24 francs les six boîtes franco, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte.

### CHAMBRE SYNDICALE OUVRIERE DE L'INDUSTRIE TEXTILE DE LILLE ET ENVIRONS

Camarades,

Les résultats du référendum étant terminé, la grande majorité des votes étant de 3 à 4 fr., l'assemblée ordinaire du 23 mai courant, a voté à l'unanimité la cotisation à 3 fr. à partir du 1er juin pour tous les syndiqués, nous sommes persuadés que vous comprendrez l'utilité d'avoir un syndicat fort et puissant, groupant tous les travailleurs de votre corporation, pouvant lutter à force égale avec le syndicat patronal ; les femmes surtout comprendront qu'il est de leur devoir de rester étroitement uni dans l'organisation car elles ne doivent pas oublier que si leur situation matérielle, et morale s'est améliorée et dernièrement encore la prime de vie chère qu'elles ont obtenue dans les mêmes conditions que l'homme ; c'est grâce au Syndicat ouvrier et si demain vous oubliez de payer votre cotisation vous retomberiez vite dans une situation plus malheureuse encore qu'avant la guerre.

Vive l'organisation Syndicale ! Un pour tous, tous pour un !

Pour la filature de coton : A. BAUCHE ;
Pour la retorderie : L. GALLOIS ;
Pour le tissage : E. VANDENBERGHE ; Pour les lin et chanvre : H. DELATTRE.

AVIS. — La commission syndicale rappelle aux camarades détenteurs des timbres pour les enfants d'Autriche de bien vouloir les rapporter d'urgence, c'est-à-dire, le montant pour les timbres vendus et rapporter les invendus pour la fin de la semaine au plus tard ; passé le 3 juin ils seraient considérés comme vendus.

Le secrétaire : A. BAUCHE.

### DANS LES TRAMWAYS

Le Syndicat des tramways de Lille et de sa banlieue s'est réuni hier en assemblée générale à la première réunion 300 ouvriers des ateliers avaient répondu à l'appel de la commission, l'assemblée du soir avait réuni 250 syndiqués du roulement.

Les camarades Baratte et Josse firent un exposé de la situation fréquemment coupé par les applaudissements de l'auditoire.

En fin de réunion les assemblées ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

**Ordre du jour**

Les camarades de la Compagnie de tramway, section de Lille, réunis en assemblée générale le 31 mai, adressent leur sincère admiration aux camarades du Mongy et Roubaix-Tourcoing pour leur belle fermeté dans la lutte, s'engagent à faire tous les efforts pour la complète organisation de leur syndicat.

Flétrissent le wattman Egels pour sont injuste accusation envers leur trésorier Baratte.

Se séparent aux cris de vive le Syndicat et se donnent rendez-vous pour le 7 prochain à la perception.

Adressent toute leur sympathie à leur secrétaire général et lui accordent toute leur confiance. Se séparent au cri de Vive Mollard ! Vive le Syndicat !

### TAILLEURS DE PIERRES BLEUES

Section des monuments funéraires. — La grève continue jusqu'à complète satisfaction.

Dimanche 6 juin (Ville de Bruxelles, rue du Molinel, 19), assemblée à 10 heures du matin.


**CURE LAXATIVE**
***tous les 2 ou 3 jours un seul* GRAIN de VALS**
***au repas du soir régularise fonctions digestives.***


## :: *Convocations* ::

### AUJOURD'HUI

SYNDICAT DU BATIMENT

**Section des Charpentiers-Menuisiers de Lille et Environs.** — Assemblée générale, le mardi 1er juin, à 6 h. 30, à la Bourse du Travail, 187 bis, rue de Paris.

Les syndiqués et non syndiqués sont priés d'y assister.

Ordre du jour : Barème des salaires ; Fourniture des outils.

Le secrétaire : A. PLANQUE.

**CHAMBRE SYNDICALE OUVRIÈRE DE L'INDUSTRIE DES CUIRS ET PEAUX DE LILLE ET ENVIRONS.**

Tous les membres des commissions et les délégués d'atelier sont convoqués en assemblée qui aura lieu le mardi 1er juin, à 6 h. 1/2 du soir, au siège, rue du Molinel, 19, Lille. Présence indispensable.

**SYNDICAT DES TRANSPORTS**

Mardi 1er juin, à 7 heures du soir, à l'Union de Lille, assemblée générale de toutes les catégories, appartenant au Syndicat.

Ordre du jour : secours aux camarades révoqués. — Barème pour les ouvriers charretiers.

Le secrétaire : H. LOBERTY

### MERCREDI

**CUIRS ET PEAUX**

Tous les ouvriers tanneurs-corroyeurs, courroyeurs, casquetiers, selliers-bourreliers, coupeurs en chaussures, chamarreuses, cordonniers-chausseurs cousu-mains, clouées, monteurs et cousseurs à la main et à la machine, faiseurs, finisseurs, réparateurs, etc., ainsi que toutes les ouvrières employées dans les manufactures de l'industrie des cuirs et peaux, et les ouvriers en chaussures, d'équipement militaire, sont convoqués à la réunion syndicale qui aura lieu le mercredi 2 juin, à 6 h. 1/2 du soir, au siège, rue du Molinel, 19, Lille, avec le concours du camarade Morel, délégué régional de la 2e région, qui traitera de l'utilité des syndicats.

La Commission.

### JEUDI

**SYNDICAT DES PLIEURS EMBALLEURS**

Jeudi prochain, à 7 heures, réunion ordinaire.

Ord